

respecter les spécificités de chaque culture, tout en les amenant à préserver et respecter les spécificités de l'autre, à les inscrire dans une démarche qui les unit et les dépasse dans un monde plus interactif et interdépendant, voilà le défi auquel doit répondre l'ensemble de la communauté internationale. Mais c'est aussi le défi de chacun d'entre nous. »<sup>5</sup>

## NOTES

- 1- Lalande (André).- *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume I, (Paris, P. U. F., Quadrige, 1926), p. 141-142.
- 2- Wittgenstein (Ludwig).- *Investigations philosophiques*, trad. Pierre Klossowski, (Paris, Gallimard, Tel, 1961), p. 148.
- 3- Déclaration universelle sur la diversité culturelle de 2001, en son article 2.
- 4- Cf, par exemple, aux *Actes du colloque international sur « Royautés, chefferie traditionnelles et nouvelles gouvernances : problématique d'une "philosophique" pour l'Afrique politique »*, (Abidjan, Editions Dagekof, 2004).
- 5- Guéguinou (Jean).- « Diversité culturelle et dialogue des cultures », in *Repère*, n°57, Dossier édité par le Centre Interdisciplinaire de Réflexion Chrétienne, (Lille, Université Catholique de Lille, Janvier 2004).

## BIBLIOGRAPHIE

Actes du colloque international sur « Royautés, chefferie traditionnelles et nouvelles gouvernances : problématique d'une "philosophique" pour l'Afrique politique », (Abidjan, Editions Dagekof, 2004).

Guéguinou (Jean).- « Diversité culturelle et dialogue des cultures », in *Repère*, n°57, Dossier édité par le Centre Interdisciplinaire de Réflexion Chrétienne, (Lille, Université Catholique de Lille, Janvier 2004).

Lalande (André).- *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Volume I, (Paris, P. U. F., Quadrige, 1926).

UNESCO, Déclaration universelle sur la diversité culturelle de 2001, en son article 2.

Spinoza (Baruch), *Ethique*, trad. Charles Appuhn, (Paris, Garnier-Flammarion, 1965).

Wittgenstein (Ludwig).- *Investigations philosophiques*, trad. Pierre Klossowski, (Paris, Gallimard, Tel, 1961).

## DE LA CULTURE, COMME UN PONT

**KOUDOU Landry Roland**

Maître-Assistant (Département de Philosophie)

Université de Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire)

### RESUME

La « culture » doit cesser de désigner seulement ce qui caractérise en propre un peuple, car elle est avant tout outil de médiation ou d'intermédiation à l'usage des hommes et des peuples. Elle représente, une construction qui a pour but réduire les obstacles que les hommes rencontrent dans le monde. Comme telle, elle reflète l'image d'un pont. Sous cette image, les déterminations culturelles apparaissent telles des traits d'union, et non comme de simples points, entre les individus et les peuples. Et c'est à cette image de la culture que doivent travailler les intellectuels et les philosophes, pour autant que ceux-ci espèrent leur mise en dialogue.

### Mots clés

Culture, médiation, ponts, dialogue, replis, spécificité, opposition, altérité, partage.

### ABSTRACT

"Culture" must cease to identify what characterizes only its own people, because it is primarily a tool for mediation or mediation for use by individuals and peoples. It represents a construction that is designed to reduce barriers that men face in the world. As such, it reflects the image of a bridge. Under this picture, the cultural determinations appear as hyphens, not as mere points, between individuals and peoples. And it is this image of culture that must work intellectuals and philosophers, provided that they hope their application dialogue.

### Keys words

Culture, mediation, bridges, dialogue, folds, specificity, opposition, otherness, sharing.

## INTRODUCTION

Le titre de notre communication est : « *De la culture, comme un pont* ». L'usage analogique du pont qui caractérise la culture en cet intitulé est, d'après nos recherches, peu habituel. Et pourtant, c'est là l'image que ce terme nous inspire. Le *Petit*

Larousse 2009 définit comme suit le pont : « *Ouvrage, construction permettant de franchir une dépression, un obstacle, notamment un cours d'eau, un bras de mer, une voie ferrée, une route.* ». Cette définition fait ressortir trois termes importants qui portent tout le contenu de la comparaison que nous initiions à travers cette analogie, à savoir : « *construction* », « *franchir* » et « *obstacle* ». Le pont, dirait-on, est cette œuvre que les hommes bâtissent afin de dépasser les obstacles qu'ils rencontrent dans la nature ou, plus généralement, dans la vie. Seulement, si dans sa conception ordinaire cette œuvre est matérielle, il semble à notre avis qu'il en existe aussi d'immatériels, et qui s'offrent au travers des cultures.

Le mot « *culture* », on le sait, est polysémique. Il a d'abord un sens matériel, qui relève de l'action de l'homme sur la nature et/ou du produit qui en résulte. Il a ensuite un sens intellectuel, qui désigne à la fois le développement de certaines facultés de l'esprit humain, le savoir qui en résulte et aussi toute l'éducation qui porte vers ce savoir. Enfin, la culture a aussi un sens voisin de civilisation - qui est d'ailleurs une transposition en français d'un sens acquis par le mot sous sa forme allemande (*kultur*). En ce sens, elle désigne un « *ensemble complexe de phénomènes sociaux, de nature transmissible, présentant un caractère religieux, moral, esthétique, technique ou scientifique, et communs à toutes les parties d'une vaste société, ou à plusieurs sociétés en relations.* »<sup>1</sup>. Ce dernier sens, que laisse transparaître le thème général de la journée mondiale de la philosophie, « *La philosophie et dialogue des cultures* », est celui que nous aurons en usage dans la présente communication.

Il semble cependant subsister en cette comparaison quelques risques. En effet, l'évocation du mot culture s'accompagne généralement d'un sentiment identitaire par lequel l'on désigne un lieu originaire qui lui est propre. Par là on voit que, loin de paraître comme ce qui lie ou relie, la culture indiquerait plutôt un ensemble de déterminations fixes, de traits caractéristiques propres à un groupe d'individus. Pour être plus précis, la mise en relation que manifeste une culture n'est qu'interne. La relation de type culturelle semble ainsi s'essouffler au-delà des limites qui la déterminent. Dès lors,

liances. Mais si ces recherches, qui ambitionnaient parvenir à l'établissement d'une carte africaine des alliances inter-ethniques, sont nobles et à féliciter, elles ont cruellement manqué de soutiens financiers. C'est encore à ce niveau qu'on était en droit d'attendre l'intervention du politique.

## CONCLUSION

Si par « *culture* » on a souvent désigné ce qui caractérise en propre un peuple, ce sens en occulte un autre bien plus important en ce qu'il en est la *raison*. Elle est pour ce peuple, avant tout, un outil de médiation ou d'intermédiation, qui lui permet de s'affranchir de son isolement. En ce sens du mot, la culture représente une construction qui a pour but de passer les obstacles que les hommes rencontrent dans le monde. Elle désigne à la fois une manière de se porter vers des choses et une manière d'être avec des individus autres que moi ou des peuples autre que le mien. Ainsi, la culture se révèle dans les relations qui lient les hommes aux choses, et aussi dans celles qui lient des hommes à d'autres hommes. C'est en tant que ce qui lie, ou ce qui relie, une entité à une autre, que la culture reflète l'image d'un pont. Sous cette image, les déterminations culturelles apparaissent telles des traits d'union, et non comme de simples points.

Ainsi, les cultures sont à appréhender dans un espace d'interrelation qui est celui de la dynamique qui les caractérise essentiellement. Cet espace étant celui de leur dialogue nécessaire, il ne devrait s'accommoder ni des sentiments qui manifestes des replis identitaires, ni de ceux qui seraient sous-tendus par des désirs impérialistes.

Dans la distance qui sépare ces deux sentiments, se laisse apprécier l'œuvre colossale de constructeur de ponts culturels, qui revient aux intellectuels et aux philosophes. Elle consiste en l'invention ou en la mise en valeur d'outil d'intermédiation culturelle. Pour reprendre en des termes dont l'éloquence nous semble rimer avec le sens, nous situerons cette œuvre par ces propos empruntés à Son Excellence Jean Guéguinou, Ambassadeur de France, alors Ambassadeur Délégué Permanent de la France auprès de l'UNESCO : « *Préserver et*

que nos politiques doivent exprimer davantage leurs volontés d'intégration, par le financement de telles occasions.

Après cette étape d'identification nécessaire du trésor culturel commun, il va falloir ensuite créer des instruments de gestion commune d'un tel trésor. Il s'agit ici de créer des institutions interculturelles qui animent ou qui gèrent ce patrimoine. Cette idée n'est certes pas nouvelle, sauf qu'elle semble n'avoir plus d'existence sous les seules formes politique et économique que culturelle. Il est vrai qu'il existe des organisations telles que le FESPACO, le MASA, etc., mais c'est encore bien peu et coûteux, et donc pas nécessairement accessibles à tous.

Enfin, les retombées de la gestion du patrimoine interculturel doivent être partagées entre les cultures intégrées. L'idée d'un tel partage paraît normale, mais elle n'est pas toujours évidente. En effet, sans ce partage, le dialogue interculturel apparaît comme simulé. Il se donne à voir comme un monologue, c'est-à-dire un acte purement idéologique d'impérialisme d'une culture qui se pose par la négation de l'autre (ou des autres) culture(s). Et alors, au lieu de favoriser l'intégration, des rapports d'intégration harmonieuse, l'espace du dialogue interculturel devient celui d'une méfiance ou même d'une défiance entre les cultures. C'est pourquoi il faut veiller au partage "des dividendes" issus de la gestion du trésor culturel commun.

Il peut se faire qu'il existe déjà des ponts entre certaines cultures. Ici, le travail de l'intellectuel ou du philosophe devrait consister en leur mise en valeur. C'est le cas, par exemple en Côte d'Ivoire, des travaux effectués, et des recherches entreprises de même que des activités menées, par l'Université Charles Louis de Montesquieu, sous la houlette du professeur Urbain AMOA. On doit à cet intellectuel et grand homme de culture africain, l'organisation, ce sur plusieurs années, du festival initialement dénommé « *Festival International Scolaire et Universitaire de la Route des Roi* ». Les travaux des colloques<sup>4</sup> organisés à ces occasions ont permis, entre autres instruments d'intermédiation culturelle, la mise en valeur des alliances interculturelles entre les peuples ivoiriens, mais aussi entre ceux-ci et ceux d'ailleurs. Ces efforts de promotion de ces instruments déjà existant ont abouti à l'établissement d'une carte des al-

assimiler la culture à un pont, n'est-ce pas la nier en tant que ce qui existe en propre ? Autrement dit, ne serait-ce pas là lui dénier ce qui en fait une réalité spécifique ?

## I.- LA CULTURE : UN REPLI IDENTITAIRE ?

Par repli, il faut entendre « *le fait de revenir à une position, à une valeur qui marque un retrait, une régression* ». Le repli identitaire est le fait de recourir à des valeurs ou à des coutumes qui semblent définir en propre un individu ou une communauté. Bien plus qu'un recours, il s'agit d'un retour aux sources, c'est-à-dire à un sol originaire pur qui forgerait une certaine identité pure.

Il arrive justement que notre perception de la culture nous la fasse apparaître comme un repli identitaire. En effet, c'est bien souvent qu'en Côte d'Ivoire, par exemple, l'on se présente comme un « *bété pur* », « *un baoulé pur* », « *un guéré 100%* », « *un ivoirien et* », etc. Or, une telle perception de l'origine possède en son arrière fond une lecture de la différence culturelle aux conséquences qui peuvent être dommageables. Car ce qui est pur est ce qui est sans mélange et qui perçoit tout mélange comme une forme de corruption. La différence culturelle se vit ici sur le mode du différend, du dialogue impossible entre les cultures.

Cette forme d'identification, qui a été longtemps cultivée dans l'espace ivoirien, aussi bien dans les milieux peu savants que dans les espaces censés être les plus intellectuels, a constitué un nid pour l'exacerbation de la crise ivoirienne. Telle est notre analyse des événements qui ont marqué le début de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire. Si les oppositions politiques et militaires ont su se faire par la médiation des oppositions entre les cultures, c'est parce que le mode sur lequel celles-ci étaient vécues s'y prêtaient déjà. On pouvait ainsi dresser les *bétés* contre les *baoulés*, les *dioulas* contre les *bétés*, les *guérés* contre les *yacoubas*, les *baoulés* contre les *guérés*, les *burkinabés* contre ivoiriens, etc. Chaque culture était comme repliée sur elle-même et, de ce fait, excluait toutes les autres.

Les « cultures pures » sont donc des formes de replis identitaires et la résultante de diversités culturelles mal vécues. Mais qu'est-ce qui peut en être la cause ? Il est difficile de répondre à cette question, car pour cela, il faut bien se situer au-dessus des cultures. Mais notre analyse étant philosophique, elle tentera le retrait nécessaire à cet effet. Il s'agira d'observer et de décrire objectivement ce qui est, pour en dégager le mode de fonctionnement.

La culture qui se vit sous la forme d'un repli identitaire, comme nous l'indiquions plus haut, vise le retour à une source pur. Cette attitude est celle du retour à un *soi* originnaire dont la justification peut être à la fois intellectuelle et sociale. Elle est d'une part intellectuelle parce qu'elle porte la marque d'une conscience limitée à *soi*, qui croit n'avoir que *soi* comme référence. L'autoréférence est ce qui la caractérise et, comme telle, elle est un enfermement du *soi* en soi. Autrement dit, elle est *ignorance* de l'autre. D'autre part, elle est sociale en tant qu'elle est retour à des conditions de vie qui semblent caractériser le *soi* en propre. Tout ce passe comme s'il n'y a que chez *soi* qu'on puisse trouver ce qui rend digne son existence, ou l'existence tout court. On s'enferme dans sa culture, dans sa région, dans son ethnie, comme dans une maison immaculée, et ce dans l'ignorance totale des autres cultures, régions... Cette ignorance peut se manifester sous deux formes : elle apparaît soit comme une indifférence vis-à-vis de l'autre, soit comme une sujétion de celui-ci : ou bien je ne tiens pas compte de l'autre, ou bien je le soumets à moi.

Cette situation décrite ci-dessus permet de comprendre, au moins d'un point de vue logico-philosophique, le sens de l'affrontement interculturel. En effet, la quête d'un sol originnaire pur manifeste une ignorance du *soi* qui est imposée aux autres et qui, de ce fait, tente de nier ceux-ci. La négation ici est une opposition qui ne s'effectue que dans deux sens moins enrichissant - horizontal et vertical, suivant le carré logique des oppositions dû à Aristote - qui n'existe donc que sous deux modalités : le contraire et la subalternation. On dit de deux choses qu'elles sont, d'une part, contraires lorsqu'elles s'opposent du point de vue de leur nature. Autrement dit, si l'une s'identifie comme étant une culture, elle ne

Cela montre que les volontés politiques doivent s'exprimer au-delà des simples discours. Ici, les beaux discours ne sauraient venir à bout d'un tel projet, car ce qui s'y joue, se sont, non des mots, mais des formes de vie, qu'on souhaite de mettre en dialogue.

Convaincu de ce que le fondement de l'intégration de cultures aussi diverses que multiples ne peut qu'être culturel, il revient dès lors d'édifier les instruments dialogiques de cette intégration. Si la tâche ici requiert une volonté politique sans conteste, elle est avant tout intellectuelle, voire philosophique. C'est bien à nous, intellectuels ou philosophes, qu'il revient la tâche de bâtir ces espaces de cultures intégrées. Il nous faut être des bâtisseurs de ponts culturels. Mais comment y parvenir ? Nous pensons que cela n'est possible que par l'invention des instruments dialogiques qui assurent l'intermédiation des cultures, si ceux-ci n'existent pas encore, ou leur mise en valeur là où ils existent déjà.

Inventer de tels instruments n'est certes pas chose aisée, à l'image de la construction des ponts. Comme des ingénieurs, il nous faut faire preuve de génies ou, plus précisément, d'ingéniosité. Nous suggérons à cet effet la création d'activités interculturelles fondées sur la promotion de valeurs ou d'intérêts communs. Pour cela, il va bien falloir commencer par un travail d'identification des ces valeurs ou ces intérêts. Participent à ce premier travail nécessaire les activités telles que les échanges à l'occasion de colloques ou des rassemblements du même genre, et des voyages.

Les voyages, on ne l'ignore pas, sont avant tout des occasions de rencontre et de découverte d'autres cultures, mais aussi de découvertes de soi à travers l'autre. La littérature offre des occasions virtuelles de tels voyages. Les NTIC aussi, précisément internet, à travers les forums virtuels qu'il permet. Il nous est possible d'organiser des voyages, réels ou virtuels, et de les orienter dans le sens de la découverte de l'autre. Cela demande certes des moyens, que nous n'avons pas toujours, au point que ceux qui y parviennent apparaissent comme de simples privilégiés, encore que la plupart de ces derniers ne voyages que dans le cadre des affaires qui ne favorisent pas toujours de réel échanges culturels. Nous pensons que c'est ici

réalités de sa communauté. Le second niveau de la médiation, un peu plus complexe, est celui qui lie une communauté à une ou plusieurs autres communautés.

La culture, sous son vrai visage, est donc, non pas seulement un instrument de médiation, mais aussi d'intermédiation. *L'intermédiation culturelle* est celle qui suppose l'existence de relations entre des cultures diverses, celles qui lient des communautés différentes, des peuples différents. Ici, le pont culturel à construire est un édifice bien plus grand et complexe que celui dont on se contente à l'intérieur d'une communauté. Il s'agit de prolonger la médiation culturelle au-delà des limites de la seule communauté, afin de créer un espace d'interrelation plus grand.

Telle est, dans le jargon politique, le sens de l'intégration. L'intégration politique doit avant tout se donner un fondement culturel, qui se donne à voir sous la forme d'une intermédiation culturelle entre des communautés ou des peuples divers. Cela, comme on l'a vu plus haut, signifie qu'il soit possible d'emmener ces communautés ou ces peuples à faire fond sur un trésor commun soit de valeurs, soit de richesse.

Mais le dire peut faire penser à une sorte de nivellement des spécificités culturelles. Il ne saurait en être le cas, car tenter un tel nivellement, sous quelque raison que se soit ne peut assurer leur intégration. Il ne s'agit de supprimer les identités, voire les spécificités culturelles. Il s'agit plutôt de rester dans l'esprit de leur mise en dialogue, ainsi que le suggère l'Unesco à travers sa Déclaration universelle sur la diversité culturelle de 2001, en son article 2 :

*« Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques. Des politiques favorisant l'inclusion et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité de la société civile et de la paix. Ainsi défini, le pluralisme culturel constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle. Indissociable d'un cadre démocratique, le pluralisme culturel est propice aux échanges culturels et à l'épanouissement des capacités créatrices qui nourrissent la vie publique. »<sup>3</sup>*

saurait reconnaître l'autre comme telle, et vis versa. D'autre part, on dit d'elles qu'elles sont reliées par la subalternation lorsque l'une est assujettie à l'autre.

Ainsi dans l'affrontement interculturel, l'opposition signifie, dans un cas comme dans l'autre, une négation par laquelle le *soi* réifie l'autre. Cette opposition y est irréductible et ne permet aucun dépassement. C'est qu'en fait, en faisant de la culture un sol originaire pur, on semble tracer une limite infranchissable entre sa culture et celles des autres. Il n'y aurait aucun dialogue, aucune communication possible entre elles. Tout se passe comme si, oser aller au-delà de chacune d'elle, c'est prendre le risque de s'abîmer. Dès lors, faut-il croire qu'il existe un abîme entre les cultures ? Y aurait-il entre elles des limites fixes et infranchissables ? Ne sont-elles pas au contraire effacées aux frontières de leurs différences, de sorte qu'il soit possible d'aller d'une culture à une autre comme par un pont ?

## II.- DES CULTURES, TELLES DES AIRS DE FAMILLES

Il nous paraît que le regard que l'on pose sur la culture et qui en fait un lieu originaire pur est symptomatique d'un défaut propre aux passions, ainsi que les décrit le philosophe Spinoza : celui de réserver l'exclusivité du regard à un unique objet. Il a le défaut de faire de la spécificité culturelle, un spécifisme culturel. Autrement dit, la passion maintient irréductibles les différences culturelles. N'ayant en vue que son objet, soit elle laisse tout autre objet dans l'indifférence, soit elle ramène tout autre objet à son objet propre. Or, ce qu'il est vrai de dire, l'irréductibilité des différences culturelles ne subsiste que dans le regard passionné des individus, non dans les cultures elles-mêmes.

Ce qu'il faut, c'est de porter sur la culture un regard suivant la raison. Et suivant ce regard-ci, la culture n'est pas un fait naturel. Contrairement au naturel qui est donné, la culture est construite. Elle est un édifice. Or, l'édifice culturel constitue en lui-même, sous sa forme première, un fait de *médiation*. Eu égard à la définition que nous en avons donnée dans l'introduction, la culture résulte soit de l'acte qui

consiste à réduire la distance qui me sépare d'un objet dans la nature - et ici elle est connaissance - soit elle est le moyen par lequel je me rapproche de l'autre - et là elle est dialogue, communication, communion.

Ainsi les cultures, sous quelque forme qu'elles puissent apparaître, sont des outils de médiations. En cela, elles se ressemblent par le fait qu'elles ont toutes la figure de ce qui relie deux bords différents : la figure du pont.

Mais si par la figure du pont les cultures sont ressemblantes, cette ressemblance apparaît comme la présence de l'autre à travers le visage du même. Autrement dit, la ressemblance ici garde un air de famille. Cette comparaison nous est inspirée du philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein, dans ses *Investigations philosophiques*. En effet, une culture, pourrait-on dire, représente une *forme de vie*. Et comme telle, chaque culture entretient avec les autres des « *ressemblances de famille* » ; *car c'est de la sorte que s'entrecroisent et que s'enveloppent les unes sur les autres les différentes ressemblances qui existent entre les différents membres d'une famille ; la taille, les traits du visage, la couleur des yeux, la démarche, le tempérament, etc.* <sup>2</sup> De même, les formes de vie que représentent les cultures sont telles des membres d'une famille. Différentes, elles le sont à la manière dont un frère est différent d'un autre. Comme on le voit, l'air de famille propre cette sorte de ressemblance conserve quelque chose de permanent au-delà de la différence caractéristique des entités ressemblantes. Tel un lien de filiation, l'air de famille transcende les différences interculturelles.

Ainsi, l'image de la ressemblance de famille permet de montrer la difficulté qu'il y a à tracer une limite rigoureuse entre les cultures ; non que cela soit impossible, mais que cette initiative ne peut être objective, tranchée et donc sous-tendue par des règles rigoureuses. Il y a des analogies, voire des affinités, entre les cultures. Et c'est bien sur celles-ci qu'il semble possible de faire fond commun.

C'est qu'en fait, toute culture suppose l'existence d'un trésor qu'ont en partage des individus, des communautés ou des peuples. Un trésor commun dis-je, et là, il peut s'agir de biens matériels (terre, vêtements, outils, etc.) ou d'objets immatériels

(langue, pensées, spiritualités, etc.). La culture est donc ce par quoi un groupe de personnes arrive à faire fond sur un trésor qui leur est commun. On voit alors par là en quoi elle constitue un fait de médiation : elle est l'édifice par lequel l'accord est requis entre différents individus sur des réalités qui relèvent de leur existence. Mais en même temps, il est aisé de comprendre que l'enjeu de la médiation caractéristique de la culture, c'est-à-dire le trésor, peut susciter des passions, elles-mêmes sous-tendues par des intérêts égoïstes. D'où l'intérêt de la culture, mais d'où aussi sa fragilité et son instabilité.

Comment rendre l'édifice culturel à la fois solide et stable, afin qu'il permette l'avènement de médiations sûres et durables ? Ne faudrait-il pas, pour répondre à cette interrogation, simplement nous instruire de l'image de la ressemblance de famille qui caractérise les cultures. Ainsi, au lieu que de vouloir tracer entre elles des limites qui les séparent, ne faudrait-il pas plutôt forger des ponts qui continuent, au-delà d'elles, les médiations qui leur sont inhérentes ?

### III.- CONSTRUIRE DES PONTS CULTURELS

Partager le sens des analyses précédentes, c'est reconnaître que le vrai visage de la culture réside dans ce qu'elle porte le *soi* vers un tout autre que lui-même, vers l'altérité. L'autre, dirait-on, constitue pour *soi* la *raison culturelle*. Par cette expression, on entend ce qui constitue la cause de la culture. Cause, l'autre l'est au regard de ma culture en tant que c'est pour lui que je déploie l'ensemble des actes de médiation qui ont pour but d'instituer le pont par lequel je romps mon isolement vis-à-vis de lui. Autrement dit, c'est en vue de savoir être avec l'autre que ma culture trouve toute sa raison d'être.

Mais l'autre, c'est aussi bien celui qui appartient à ma communauté que celui qui est issu d'une communauté différente de la mienne. Ceci est d'autant plus vrai aujourd'hui que les cultures des peuples divers se côtoient dans un espace mondialisé. Et tout se passe comme si l'on devrait situer à deux niveaux les instances de médiation culturelle. Le premier niveau de la médiation est celui qui lie l'homme à son environnement immédiat de vie, c'est-à-dire entre lui et les